

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

---

### DU MAGNÉTISME ANIMAL

---

*Ma Réponse à l'article du Journal La France.*

Dans la séance de la Société des études psychologiques en date du 8 novembre 1881, après la remarquable conférence donnée par Madame Luigi Spès sur la charité, et pendant laquelle nous avons été tenus sous le charme d'un talent incontestable, et d'une très brillante diction, M. le président Fauvety a donné lecture d'un article du journal *La France*, dû à la plume de M. le D<sup>r</sup> Decaisne, lequel renferme des insinuations contre le magnétisme animal. Pour réfuter cet article, il nous suffira d'exposer l'état d'une science, à l'étude de laquelle nous avons consacré quarante années, et dont notre profession de docteur en médecine nous a permis de contrôler sévèrement la partie expérimentale, et d'apprécier les résultats si remarquables à tous les points de vue.

Et d'abord qu'entend-on par magnétisme animal ?

Nous croyons devoir tout d'abord déclarer que dans notre pensée il n'existe qu'un seul fluide : le fluide universel ou cosmique, qui remplit l'espace infini, qui est animé d'un mouvement perpétuel, vibration, et dont les différentes manières d'être se traduisent par des phénomènes, tour à tour attribués à la chaleur, à la lumière, à l'électricité ou au magnétisme.

Il est impossible de sonder du regard un coin de l'univers, sans y trouver le mouvement ; or, le mouvement c'est la vie.

Les brillants travaux des Arago, des Leverrier, des Flammarion, ont consacré ce grand principe qui s'impose aujourd'hui à tous comme une vérité.

Janvier 1882.

1.

Nous ne ferons pas l'injure à nos contradicteurs de supposer qu'ils n'admettent que la matière.

Tout effet a une cause... Tout effet intelligent doit reconnaître une cause intelligente, c'est l'âme !

Si la vie organique se révèle par la vibration de la matière, la vie de relation accuse la présence de cette âme, être intelligent, conscient de soi, éternel, comme le conscient de soi absolu qui est Dieu !

Les phénomènes du magnétisme animal, qu'ils soient de l'ordre physique, ou de l'ordre psychologique, se renferment dans deux classes.

Dans la première, le rayonnement est actif, si le sujet envoie ses rayons. Il est passif, s'il les reçoit de l'espace ambiant.

Dans la seconde classe, en opérant la synthèse des sens, on donne la vision à l'âme, on favorise son tête-à-tête avec l'univers. L'âme alors voit les vibrations du magnétiseur, et par conséquent sa pensée.

A la première classe se rattachent les modifications de la sensibilité, le déplacement des sens, leur concentration en un seul, la catalepsie, les mouvements de toute nature provoqués par le magnétiseur, à l'insu du sujet, et les actions thérapeutiques auxquelles nous consacrons quelques lignes.

A la seconde classe appartiennent les cas nombreux et variés de manifestations peu en rapport avec le degré apparent d'avancement moral du sujet. Vue à distance — prévision — résolutions de problèmes — réponses justes faites par des sujets absolument illettrés, à des questions d'un ordre très élevé.

Qui ne connaît les cas nombreux de somnambulisme naturel, tout à fait identiques, quant aux effets, à ceux provoqués par un magnétiseur ?

Nous avons parlé de l'action curative du magnétisme, opérée par une classe de médiums, dits guérisseurs. Nous avons été pour notre part si souvent témoin ou acteur dans l'application de cette méthode, que nous croyons devoir en dire un mot, et tenter d'en formuler la théorie rationnelle.

Etant donnée la Loi de la vibration universelle, nous définissons la santé : la résultante de l'accomplissement normal de ces vibrations (harmonie) dans l'organisme.

Qu'une cause quelconque vienne altérer cette harmonie, il y a souffrance proportionnelle à l'intensité de la cause. Tous les cas,

depuis la douleur la plus légère, jusqu'à l'altération organique la plus profonde, rentrent dans cette définition.

Or, l'intervention du magnétiseur ayant pour objet de rétablir l'équilibre entre les vibrations, et par suite l'harmonie, on ne saurait révoquer en doute son importance.

Nous avons constaté, pour notre part, un si grand nombre de faits venant corroborer cette opinion ; nous avons vu céder sous l'influence d'une magnétisation rationnelle tant d'affections rebelles à l'emploi de tout autre moyen thérapeutique, que nous n'hésitons pas à affirmer que le magnétisme animal prendra bientôt sa place à la tête des procédés de l'art de guérir.

Nous ne saurions nier toutefois que l'emploi intempestif de cette méthode ne puisse offrir de très graves inconvénients ; mais si nous demandons qu'une réglementation sévère régisse la matière, nous nous inscrivons en faux contre l'allégation que le magnétisme n'existe pas, et que ceux qui l'emploient sont des imposteurs.

Quant aux faux frères, à ceux qui sous un prétexte quelconque trompent la bonne foi du public, nous appelons sur eux toute la sévérité de la justice. — Toutefois nous ferons remarquer à nos contradicteurs que si de nombreux médecins ont comparu devant les tribunaux sous les inculpations les plus graves, ce n'est pas une raison pour nier l'influence d'une thérapeutique éclairée, pas plus que la parfaite honorabilité du grand nombre de médecins qui consacrent tous les jours leur talent et leurs veilles à l'accomplissement de leur mission.

Disons, pour terminer, et disons-le avec toute l'autorité que donne l'expérience : Oui, le magnétisme est une science : toutes ses applications ressortissant à la grande Loi des vibrations, elle a quelque chose de divin, par cela même qu'elle embrasse toute la série des phénomènes dont la synthèse vient aboutir à l'absolu conscient de soi qui est :

DIEU !

Courage donc ! apôtres de la vérité ; faites bon marché des sarcasmes et de l'ironie — Répondez à vos détracteurs par des faits, et par de bonnes œuvres. L'obscurantisme et les bûchers ont fait leur temps.

La science s'impose à tous, et l'heure est venue où ses pionniers seront jaloux d'imiter les bienfaiteurs sublimes qui, dans tous les

âges, ont tenu à honneur de mettre leurs talents et leurs personnes  
au service de la Sainte cause de

L'HUMANITÉ.

D<sup>r</sup> REIGNIER.

Paris, le 15 novembre 1881.

---

### **Séance de Magnétisme par M. Donato.**

Mardi soir, une séance de magnétisme, donnée par M. Donato, avait attiré une réunion nombreuse dans les salons de la société. Avant de procéder à ses expériences, M. Donato a fait une courte conférence dont voici le résumé.

M. Donato se défend de tout sentiment d'hostilité à l'égard du spiritisme qu'il avoue ne pas assez connaître ; c'est une science qui lui est à peu près étrangère. Celle dont il a fait sa spécialité est le magnétisme, qui, d'ailleurs, a un lien plus ou moins étroit avec le spiritisme, en ce sens que l'une des deux sciences conduit à l'autre, et que bonne partie des personnes qu'il initie au magnétisme deviennent spirites. Quant au magnétisme il est une vérité incontestable qui sera bientôt incontestée. L'orateur en a acquis preuve certaine, car il a déjà magnétisé plus de dix mille personnes dont les noms sont inscrits sur un registre qu'il tient à la disposition des incrédules. Il faut se garder de confondre le magnétisme avec l'hypnotisme dont il se différencie essentiellement. Certains sujets ont pu, en effet, s'endormir après avoir fixé pendant quelque temps un objet brillant, mais ils ne sont point arrivés à l'état qui constitue le magnétisme. De même, plusieurs docteurs, entre autres le docteur Braid, qui ont essayé de produire les phénomènes du magnétisme en obligeant le sujet à fixer un objet brillant, n'ont obtenu aucun succès durable. Le magnétisme ne doit pas davantage être confondu avec le somnambulisme, car il n'implique pas nécessairement l'état de sommeil. En effet, le sujet magnétisé ne *dort* pas, à proprement parler, et il agit comme à l'état de veille, à cette différence près qu'il ne garde pas la mémoire de ce qu'il a fait et dit pendant qu'il était sous l'influence magnétique. En résumé, l'état de sommeil et de somnambulisme est absolument distinct de l'état magnétique.

Tous les sujets ne sont pas également propres à subir l'influen-

ce du magnétisme. Certaines personnes y sont, par tempérament, plus spécialement prédisposées. Il y a lieu aussi de tenir compte de l'influence du milieu où l'on opère. En général, sept à huit secondes seulement suffisent pour reconnaître si une personne est plus ou moins sensible. Les expériences faites seul à seul sont celles qui ont le plus de chance de succès.

Telle est l'opinion personnelle de M. Donato sur le magnétisme.

Après ce préambule, M. Donato a passé aux expériences pratiques qu'il a opérées sur des sujets ayant déjà subi une première fois l'épreuve de l'influence magnétique. Aux applaudissements de la réunion, l'habile magnétiseur a produit des effets variés d'attraction magnétique, d'hallucination, d'imitation, de catalepsie, d'aphonie, de mutité, d'aphasie, d'inconscience, etc. Les expériences d'hallucination consistant à faire mordre le sujet à même une pomme de terre en lui faisant croire qu'il savoure une pêche ou une poire et à lui faire boire de l'eau claire en lui faisant croire qu'il déguste un verre de Bordeaux ou de Champagne, ont surtout piqué la curiosité. Citons aussi deux expériences finales, qui ont dignement couronné cette série d'opérations ; 1<sup>o</sup> La catalepsie totale du corps d'un sujet, qui, ayant sa tête et ses pieds seulement posés sur deux chaises écartées l'une et l'autre, supporte le poids de deux personnes assises, l'une sur ses cuisses, l'autre sur sa poitrine. 2<sup>o</sup> Plusieurs jeunes hommes vigoureux, qui, se mettant préalablement à genoux, ne peuvent plus se redresser debout dès que M. Donato a fixé son regard sur leurs yeux ; comme affolés, les muscles tendus, s'appuyant les uns sur les autres pour se relever, ils retombent sur leurs genoux, violemment, sous le signe puissant du magnétiseur ; ils le suivent en tressautant et retombent, c'est une lutte homérique entre la volonté du magnétiseur et celle des magnétisés soumis à son influence.

Ici, M. Donato ne peut perdre de vue ses sujets, un moment d'inattention pourrait lui attirer une mauvaise aventure.

En résumé, le magnétiseur s'empare de la personnalité de ses sujets d'une manière complète, et prouve la puissance fluidique que possède l'homme ; cette action énergique frappe d'autant plus les esprits qu'on pouvait croire à une connivence entre l'opérateur et son sujet, lorsque le phénomène se produisait après une magnétisation plus ou moins longue, faite avec patience et douceur.

Ici, l'effet est prompt, le résultat net et rapide.

---

### **Résolution au sujet des médiums à effets physiques**

Le Comité de la Société des Études psychologiques, désireux d'observer par lui-même les faits les plus curieux qui sont du domaine de ses recherches, avait constitué dans son sein une commission d'examen, chargée de suivre, pendant un minimum de quatre séances, les phénomènes du médium anglais Husk.

Ces phénomènes, qui se composent particulièrement de voix entendues, d'objets transportés, de musiques voltigeantes, d'apparitions, d'actions à distance, ont lieu malheureusement dans l'obscurité.

Aussi, bien que les portes eussent été fermées avec soin, bien que tous les assistants, le médium compris, eussent formé la chaîne en se tenant par le petit doigt, malgré l'impression frappante que ces phénomènes ont produite sur les observateurs, au moment où ils se sont passés, et en présence d'objections émises par quelques membres, le Comité, désireux de ne présenter à la Société et au public que des assertions unanimes, déclare rester sur la réserve, sans engager d'ailleurs aucun de ses membres en particulier dans cette réserve collective ; il déclare en outre ne plus vouloir expérimenter désormais autrement qu'en lumière.

Dans ces dispositions, la Commission n'a pas à présenter le procès-verbal des séances auxquelles elle a assisté. Pourtant, quelques conditions inusitées, imposées par elle à M. Husk dans les deux dernières séances qu'elle a tenues, lui font un devoir de rappeler ces conditions, ainsi que les faits d'ordre purement objectif (c'est-à-dire indépendants de toute sensation personnelle, de tout témoignage isolé), qui ont été observés à ces deux séances, le lundi 28 novembre et le mardi 29 novembre.

Ces séances se passaient dans le petit salon de la Société d'Études psychologiques. Les assistants prenaient place autour d'une table longue qui divisait l'appartement en deux parties à peu près égales. M. Husk était assis dans un fauteuil au milieu de la table ; derrière lui, à 1 mètre 70 du bord de la table, se trouvait un piano ouvert. Tous les assistants, y compris le médium, formaient la chaîne, les mains sur la table. Sur celle-ci étaient disposés divers objets, destinés à être déplacés par le phénomène.

Voici quelles furent les précautions prises dans la séance du lundi : les parements des manches de M. Husk furent cousus avec les manches de ses voisins ; son paletot fut cousu sur sa poitrine.

En outre, sur le parement de chacune de ses manches fut cousu un bouton de matière fluorescente, lumineuse dans l'obscurité. Dans ces conditions, il ne se produisit sur la table que des phénomènes insignifiants. Le seul fait digne de remarque, parmi ceux qui purent être appréciés de tout le monde, c'est qu'à différentes fois, pendant que l'on chantait, l'air fut accompagné sur le piano, mais les notes ne furent pas très-nettes.

Le lendemain, on prit plus de précautions encore : en outre de ce qu'on avait fait la veille, les jambes du pantalon de M. Husk furent cousues l'une à l'autre ; et de plus on lui fixa au front un troisième bouton lumineux. Dans ces conditions, il ne se produisit rien sur la table ; mais, à trois ou quatre reprises, des airs différents furent accompagnés par le piano. Cet accompagnement se composait de notes, et non d'accords ; mais il se produisait avec aisance et netteté, et il était toujours dans le ton du chant exécuté par les assistants.

Voilà, sans commentaires, le récit de ceux des phénomènes les plus saillants qui ont pu être observés par l'ensemble des assistants pendant les séances où le médium fut soumis à des conditions spéciales.

Depuis longtemps la Société psychologique désirait voir se produire sous son couvert des phénomènes de même ordre que ceux dont l'illustre M. Crookes a été témoin chez lui et que ceux qui ont été produits par M. Slade et par le révérend Monck. Ces phénomènes, comme on le sait, se sont manifestés en pleine lumière. Le Comité de la société scientifique des études psychologiques a pris la résolution de ne rechercher désormais et de n'appeler à elle que des médiums qui n'exigent pas l'obscurité pour produire des manifestations.

Tous les médiums de cet ordre seront les bienvenus à Paris.

---

## Société scientifique d'Études Psychologiques

---

Le compte-rendu de ce mois de novembre est court, forcément, puisque les deux principaux faits qui se soient produits sont le sujet d'articles spéciaux.

La séance d'expériences que M. Donato a bien voulu donner au siège social, est détaillée dans la Revue. Plus loin, on trouvera la

déclaration et les résolutions que le comité a cru devoir prendre à l'occasion de la présence du médium Husk parmi nous.

Le 8 novembre, Mme Luigi Spès a fait une conférence sur la Charité. La conférencière a envisagé la charité sous ses différents aspects. Elle a parlé de la générosité, de l'amour du prochain, de la bienveillance. Elle a stigmatisé l'envie, la calomnie, les plus dangereux ennemis de la Charité.

Mme Luigi Spès s'est efforcée plusieurs fois, de rattacher son sujet au spiritisme ; espérons qu'elle avancera dans cette voie, qui est plutôt une forme rationnelle d'études scientifiques qu'une expression de sentiments.

La seconde partie de cette soirée s'est terminée par des expériences de magnétisme ; MM. Michaud et Jorret opèrent avec l'aide de Mlle Ramelot. Chose assez convaincante : plusieurs personnes, dans l'assemblée, ont été influencées, entre autres, une jeune dame qui semblait électrisée.

La soirée du 15 novembre a été entièrement consacrée aux expériences de magnétisme. Le 21 novembre, soirée donnée par M. Donato.

Le 28, la séance a commencé par quelques mots de M. Jacobs sur le magnétisme en général et sur les expériences produites par M. Donato en particulier ; plusieurs personnes présentes prennent part à cette discussion.

La soirée s'est terminée par des expériences de magnétisme.

Nous avons parlé, le mois dernier, d'une section de la Société scientifique, qui, actuellement, est créée sous le nom de : *Ecole de magnétisme*, et dont le règlement intérieur a été adopté le lundi 12 décembre par le comité de la Société.

Cette section qui a pour but d'étudier le magnétisme sous toutes ses formes et dans toutes ses applications, va nommer son bureau définitivement ; elle fonctionne déjà, et ses jours d'études se font en réunions privées, tous les samedis.

Des docteurs sont inscrits comme membres, ce qui rend très facile la formation du bureau de cette section.

*Le secrétaire, Louise de LASSERRE.*

---



## **ECOLE DE MAGNÉTISME.**

Sous ce titre, notre Société vient de constituer dans son sein une section qui s'occupera spécialement de cette branche importante de la psycho-physiologie qui se rapporte aux phénomènes du magnétisme animal.

Cette section, dont nul ne peut faire partie s'il n'est déjà membre de la Société scientifique d'études psychologiques, se compose de plusieurs de nos collègues qui, théoriciens ou praticiens, maîtres ou élèves, s'intéressent plus particulièrement aux études magnétiques et désirent contribuer aux progrès de cette branche de la science.

*L'école de magnétisme*, comme tout autre groupe ou section qui pourra se former au sein de la Société, sera administrée par le Comité de la Société scientifique d'études psychologiques, mais elle aura son Bureau spécial composé d'un Président, de deux vice-Présidents, de deux Secrétaires, et de 4 censeurs tous élus par les membres de la section. Ce bureau dirige les travaux de l'Ecole et préside ses séances, soit publiques, soit privées.

Toutes les réunions de *l'Ecole de magnétisme* se tiendront au local de la Société, n° 5, rue des Petits-Champs. Il y aura au moins tous les 15 jours une séance consacrée aux conférences et expériences de magnétisme. Tous les membres de la Société scientifique d'études psychologiques ont le droit d'assister à ces séances et d'y amener une autre personne. Les cartes et lettres d'invitation seront faites au nom de la Société scientifique d'études psychologiques, mais il en sera mis un nombre aussi considérable que peut le permettre la grandeur du local à la disposition du Bureau de la section. Toutes les cartes et lettres d'invitation doivent porter le nom de la personne invitée et celui du membre de la Société qui aura fait l'invitation.

Les lettres d'invitation pour les séances de la section porteront pour sous-titre ces mots : *Ecole de magnétisme*, et seront revêtues au dos de la signature du Président, ou de l'un des vice-Présidents de la section, ou de l'administrateur.

La police de la salle sera faite par le Président de la section, de concert avec l'administrateur. En cas de difficulté, il en sera référé au Comité de la Société.

*L'Ecole de magnétisme* a son règlement intérieur. Ce règlement

a été soumis à l'approbation du Comité et ne recevra aucune modification qui n'ait été approuvée par celui-ci.

Ces résolutions ont été adoptées par le Comité de la Société scientifique d'études psychologiques, dans sa séance du 12 décembre 1881.

Ch. F.

---

### Le Spiritisme devant le concile Anglican.

---

(Discours de M. John Fowler, d'après le *Newcastle Daily Journal* du 5 octobre 1881.)

L'Eglise d'Angleterre est une organisation nationale, instituée pour l'avancement des vérités du Christianisme telles qu'elles sont déposées dans le Nouveau Testament. La force ou l'autorité de l'Eglise ne prend sa source que dans les Saintes Ecritures, aussi son devoir est-il de renforcer de tout son pouvoir les vérités de la Révélation. De là, la question : si les vérités et les enseignements du *Modern Spiritualism*, s'harmonisent avec les enseignements du Nouveau Testament. S'ils sont fondés sur le Nouveau Testament, et en harmonie avec ses faits, sa philosophie, sa morale. Le devoir de l'Eglise est d'examiner ses prétentions, et d'appliquer les avantages qu'il présente au développement de la foi et de l'amour de Dieu. Comme corps organisé, l'Eglise est basée sur un certain nombre de vérités cardinales, parmi lesquelles nous trouvons une déclaration de l'immortalité de l'âme humaine. C'est la pierre fondamentale du système de foi chrétien. Si l'homme n'est pas immortel, l'Eglise spirituellement est inutile, et elle est une tromperie ; mais, si l'homme est immortel et si les conditions de cette immortalité peuvent être influencées par nos actes ici-bas, il est très-important que l'Eglise expose le véritable but de la vie et la ligne de conduite à suivre pour que l'homme puisse jouir dans un autre monde des avantages attachés à une vie bien employée. Le point le plus faible de l'Eglise, dans un sens scientifique et philosophique, c'est son affirmation de l'immortalité de l'homme. La tradition seule est appelée à prouver ce grand fait. mais des hommes meurent, disparaissent, et l'incrédule défie le croyant de démontrer, par un fait naturel, une vérité naturelle et théologique, que l'âme vit lorsque le corps meurt. L'autorité du Nouveau Testament est attaquée, et l'influence de l'Eglise méconnue par un nombre toujours croissant. Jamais le sécularisme et l'athéisme n'ont eu autant d'adhérents dans

ce pays. Les personnes les plus intelligentes de la classe professionnelle ont, depuis longtemps, cessé de croire à la doctrine de l'immortalité, et un grand nombre de gens de la classe ouvrière se moquent avec une dédaigneuse incrédulité des histoires qui sont racontées et des doctrines qui sont enseignées en chaire. Tout le monde peut remarquer l'indifférence que montre le public intelligent pour le service et les doctrines de l'Eglise. Ceux qui ont eu l'occasion d'observer l'état intellectuel du pays disent que *l'infidélité* augmente. Et maintenant, qu'est-ce que l'Eglise propose de faire en cette matière ? Cette discussion seule ne prouve-t-elle pas que la chose est grave ? Jusqu'à ce que le fait de l'existence spirituelle ait été démontré, comme Pierre, qui renia son maître, nous avons besoin de preuves, et comme Thomas, nous voulons mettre nos doigts dans les plaies. Si une démonstration était nécessaire pour bien établir la foi dans les cœurs des disciples, cette démonstration est encore nécessaire aujourd'hui pour la développer dans la présente génération. L'édifice ne peut être maintenu sans cela. Des symboles étroits et des cérémonies ne peuvent gouverner et influencer pour toujours l'esprit des humains. C'est pourquoi, le *Modern Spiritualism* est apparu de nos jours comme une nécessité divine. Il ne vient pas détruire la loi et les prophètes, mais expliquer ce qui s'est passé précédemment, faciliter le développement spirituel et fortifier la foi dans le cœur de l'homme. Les dons extraordinaires de guérir, de parler, et de prophétiser qu'exerçaient les fondateurs de l'Eglise, étendaient la suprématie du spirituel sur le monde temporel. Les aveugles voyaient, les malades étaient guéris, les muets parlaient. Les merveilles du monde céleste nous étaient révélées par l'orateur inspiré. Il fut promis que ces dons spirituels, si extraordinaires et si merveilleux, seraient continués à l'Eglise. Le Christ disait à ses disciples : « Vous ferez de plus grandes choses, parce que je vais chez mon Père. » Il n'y a rien d'incompatible entre les prétentions au *Modern Spiritualism* et le Christianisme. L'un est l'expression et le développement de l'autre. Ce qui, phénoménalement parlant, était possible dans le Christianisme primitif, doit être nécessaire et possible aujourd'hui. Il n'est déclaré nulle part que ces dons aient été retirés à l'Eglise. Si l'Eglise les a possédés au commencement, elle les a gardés jusque maintenant. L'Eglise ne les a pas conférés dans le commencement, et l'Eglise ne peut pas les ôter. La guérison des malades et toutes les œuvres merveilleuses du temps jadis, eurent lieu en harmonie avec un plan divin, et si les hommes voulaient seulement se soumettre aux mêmes conditions, la

miraculeuse vitalité de l'Eglise primitive reviendrait parmi nous. Ces phénomènes extraordinaires, auxquels prétendent les Spiritualistes, sont de la même nature et du même caractère que ceux dont on fut témoin dans l'Eglise primitive, et ils sont destinés à arrêter le flot croissant du scepticisme de notre époque et à le vaincre complètement. L'Eglise ne devrait pas rester en dehors de ce mouvement et dénoncer le Spiritualisme comme une tromperie. Le Spiritualisme prouvera qu'il est le meilleur ami de l'Eglise. Il vaincra l'athéiste, le séculariste, le matérialiste, les trois plus formidables ennemis de la foi moderne. Si la nature vient au secours de la foi, et établit par des phénomènes l'immortalité de l'âme ; si celle-ci vient à être inscrite dans les livres scientifiques comme une vérité démontrable, il ne peut plus y avoir de place pour la crainte ou le doute. Chacun se trouvera sur le terrain sanctifié par un fait réalisé, et par la force de ce fait, sa dévotion sera pure et sa piété constante. La foi y gagnera en certitude, et l'espérance s'en agrandira. L'homme regardera dans l'étendue sans bornes de l'éternité et verra la main de son Créateur qui le conduit à ses destinées immortelles. La crainte et le doute sont les plus grands ennemis de la vie du croyant dans le sanctuaire et au dehors. Le chercheur inquiet médite sur le problème et demande intérieurement une preuve objective de la vérité des enseignements de l'Eglise. Sans le *Modern Spiritualism* l'Eglise ne peut pas donner ce secours inestimable. Elle se trouve exposée sans défense aux attaques de l'infidélité.

Le temps ne nous permet pas ce soir de détailler la nature des phénomènes spirites tels qu'ils se présentent parmi nous en ce temps. Il nous sera permis néanmoins d'attester quelques faits. Nous avons connu des hommes et des femmes expérimentés et dignes de foi, entièrement hostiles au spiritualisme, qui ont reçu des preuves de la nature la plus convaincante. Des amis décédés se sont présentés eux-mêmes et ont donné des preuves indéniables de leur identité, en racontant des faits connus d'eux seuls. Des pères ont retrouvé leurs enfants, et des enfants leurs pères, et ils ont échangé des preuves auxquelles on ne peut se méprendre d'une vie personnelle continuée au-delà de la tombe. Ils ont été reconnus dans les réunions où l'on obtenait des phénomènes de matérialisation. Leur présence a été révélée par le don remarquable de clairvoyance; *l'entrancement* a développé un don d'inspiration dont la beauté n'a été surpassée en aucun des siècles distingués par l'éloquence. L'art de guérir est pratiqué aujourd'hui avec succès, et pourrait être facilement et utile-

ment développé, si l'Eglise s'appliquait à l'étude des forces spirituelles de la nature humaine. Le pouvoir inhérent à l'organisme humain d'ôter et de soulager la souffrance serait reconnu comme une source de stabilité pour l'Eglise elle-même. Nous ne voulons pas dire qu'il y ait quelque chose de miraculeux ou de contraire aux lois de la nature dans ces phénomènes. L'homme, dès son origine, est demeuré le même. Les actions merveilleuses accomplies par les apôtres peuvent se renouveler de nos jours, mais rien ne peut être fait maintenant qui ne soit en harmonie avec les lois naturelles. Plus tôt l'Eglise sera amenée à reconnaître cette vérité, mieux elle pourra combattre ses ennemis extérieurs. Nous avons parmi nous maintenant des personnes sensibles qui peuvent être actionnées par des esprits, pour accomplir la volonté d'une intelligence invisible. En agissant sur le fluide vital d'une sensitive, un esprit peut impressionner (*control*) un médium. Un médium est une personne qui est plus ou moins accessible à la volonté et à l'influence d'une autre, et cette susceptibilité est augmentée par l'exercice répété et fréquent de ce don. Tous les médiums ne se ressemblent pas. Quelques-uns ont le don de guérir, de parler, ou d'écrire ; d'autres ont le don de clairvoyance, ou même celui de parler en différentes langues. Les manifestations de ces dons spirituels sont largement répandues en Angleterre. Des milliers de personnes peuvent porter témoignage de leur vérité. Le sujet est et a été examiné par des hommes qui ne sont pas les premiers venus. Des savants, des nobles, des lettrés, des hommes de toutes les classes, distingués par leur savoir, après une investigation minutieuse, ont, sans hésitation, attesté la réalité des manifestations qui ont eu lieu en leur présence. Nous disons donc que les preuves en faveur du *Modern Spiritualism*, sont suffisantes pour qu'il puisse être reconnu et utilisé par l'Eglise elle-même ; par là elle deviendra assez forte pour lever ses propres doutes et vaincre ses nombreux adversaires, qui nient l'immortalité de l'âme. Que les spiritualistes philosophiquement ne restent pas fidèles aux doctrines de l'Eglise d'Angleterre, peu importe. L'Eglise en examinant de bonne foi et honnêtement les faits qui sont affirmés, réunira en un faisceau les philosophes et les penseurs qui autrement seraient restés en dehors de son giron. Ecarter la question en disant que le Spiritualisme est une duperie, c'est faire preuve ou de présomption ou d'ignorance. Tout ce que nous vous demandons, c'est d'examiner honnêtement le sujet sans préjugés et sans parti pris, et nous ne doutons nullement que bientôt le monde spirite, avec ses millions d'esprits bienheureux, ne vienne travailler avec ardeur au

développement de l'œuvre chrétienne, et ne vous donne ces assurances indispensables si nécessaires aux chrétiens pour combattre les ennemis intérieurs et extérieurs de l'éternelle vérité.

NOTA : A Rouen où nous parlions devant les spirites du discours de John Fowler, les auditeurs nous répondaient qu'il fallait bien se tenir sur ses gardes ; que les protestants et les catholiques qui craignent pour leur prépondérance jadis absolue, ne se tourneraient vers le spiritisme que pour l'absorber et le dénaturer.

Nous avons répondu que les Esprits préconisaient le libre examen, le libre arbitre, l'instruction la plus large, la réincarnation qui sape l'enfer éternel comme l'adoration perpétuelle de Dieu, et que si les vieux cultes faisaient une évolution vers nous, ils ne le pourraient faire efficacement qu'en adoptant toutes les croyances spirites.

Or s'il n'y a plus de miracle, de péché originel, de partialité divine, de mort complète, de résurrection des corps, de baptême, etc., que voulez-vous que fassent les dogmes anciens, sinon s'incliner devant le fait moderne d'évolution intellectuelle et morale, rénovateur et réparateur que le spiritisme apporte à l'humanité ; s'ils avaient la prétention d'entraîner le cours des choses, ce serait pour un instant, car les grandes idées ont une puissance cent fois plus irrésistible que le flot des fleuves ; les résistances seraient balayées, comme le sont les fétus de paille sous l'action de la tempête. P.G.L.

Traduit par M. V. D. R.

### Histoire des Gaulois sous Vercingétorix

Par Ernest Bosc et L. BONNEMÈRE, illustrée de 160 gravures intercalées dans le texte.

1 vol. in 8°, prix, 8 fr. — Paris, Firmin Didot et Cie, rue Jacob, 56 (1).

M. Lionel Bonnemère, l'un des auteurs de ce livre, est le fils d'Eugène Bonnemère, l'éminent auteur de l'*Histoire des Camisards* et de tant d'autres livres remarquables, parmi lesquels nous citerons seulement le dernier venu, l'*Ame et ses manifestations à travers l'histoire* (2), qui a été couronné par la Société scientifique des études psychologiques, dans le récent concours pour le prix Guérin.

Comme son père, Lionel Bonnemère est historien et a déjà pris place parmi les historiens de notre pays par un ouvrage tout à fait distingué et original intitulé : *Voyage d'un Romain à travers les Gaules à l'époque de Jules César*. C'est un véritable voyage de découverte que l'on fait à la suite du jeune Romain, en lisant les lettres qu'il écrit cent ans avant Jésus-Christ à sa fiancée et à ses

(1) Se trouve aussi à la librairie des Sciences psychologiques. 9 fr. port payé.

(2) Volume in-12, de 550 pages, 3 fr. 50, librairie spirite.

amis restés à Rome. On le voit par le titre, le cadre choisi est à peu près le même que celui du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*, mais combien la peinture de la Société Gauloise est plus difficile à faire de nos jours que celle de la Grèce antique, sur laquelle les auteurs grecs et latins nous ont fourni de si abondantes lumières, alors que nos pères les Gaulois n'ont rien écrit et que les écrivains de Rome, témoins suspects d'ailleurs, ont si mal connu la vieille Gaule et en ont si peu parlé. Aussi ce premier ouvrage de Lionel Bonnemère, véritable exhumation d'un monde disparu, fut-il regardé comme un tour de force, même par les hommes qui avaient fait leur étude des antiquités Gauloises. Le jeune écrivain, en effet, ne s'était pas contenté de reproduire ce que les historiens nous en ont transmis, il reconstituait les mœurs et les usages et faisait revivre tout ce monde Gaulois, avec son caractère propre, son langage, ses chants, ses danses, ses fêtes, ses spectacles. Dans l'ouvrage qui vient de paraître, fait en collaboration avec M. Ernest Bosc, le savant auteur du grand *Dictionnaire d'Architecture* et du *dictionnaire général d'Archéologie*, les révélations faites dans le *Voyage d'un Romain à travers la Gaule* se trouvent complétées et corroborées de preuves nombreuses. Des gravures sur bois répandues en abondance dans le texte, mettent sous les yeux du lecteur une foule d'objets retrouvés dans les fouilles. Ces exemplaires permettent de reconstituer la Société Gauloise comme le paléontologiste, à l'aide de quelques os, peut reproduire les races éteintes du règne animal. M. Lionel Bonnemère s'y est montré déjà si expert dans son premier ouvrage, qu'on pourrait croire qu'il a vécu il y a 2000 ans en Gaule et qu'il ne fait que se ressouvenir quand il évoque les événements et les personnages de ce lointain passé. Dans ce second ouvrage, fait en collaboration avec un homme d'une grande compétence, on retrouve la même puissance résurrectionniste, mais avec une plus grande abondance de détails techniques et de preuves positives.

L'œuvre de MM. Ernest Bosc et Lionel Bonnemère est divisée en deux parties bien distinctes. La première nous fait connaître la patrie Gauloise. C'est d'abord la religion des Gaulois. Ce premier chapitre sur le druidisme, fort intéressant du reste, ne nous apprendrait rien de nouveau si nous n'y trouvions des rapprochements ingénieux sur les rapports existant entre certaines croyances Gauloises et certaines idées chrétiennes et aussi sur des usages et des pratiques que l'Eglise Chrétienne a empruntés aux anciens cultes du pays. Nous citerons un exemple de ce parallélisme :

« La nuit du 1<sup>er</sup> novembre, de ce mois appelé par les Gaulois le *miz du*, le mois noir, tous les feux sont éteints, leurs rouges reflets n'éclairent plus les menhirs, mais les druides chantent des hymnes auprès du trépied encore chaud placé au centre d'un vaste cromlech. C'est là que brûlait naguère le feu consacré au Dieu Belen et que des prêtres entretiennent d'ordinaire avec le plus grand soin. Mais au bout d'un moment le chef des druides devait de nouveau faire briller la flamme sur le trépied. Des cris de joie éclataient de toutes parts et chacun se précipitait pour allumer quelque torche à ce foyer béni et redonner la vie à son âtre refroidi et lugubre.

« Si nous suivons un de ces Gaulois et si nous pénétrons avec lui dans sa cabane, nous voyons la famille vêtue de blanc, c'est-à-

dire d'habits de deuil... L'homme s'assied près du foyer qu'il vient de ranimer et ses yeux se fixent sur une table placée à l'écart et qui plie sous le poids des mets qui la recouvrent. Personne ne s'en approche.

« A qui donc est réservé ce festin? Aux âmes des morts.

« On pensait, en effet, que la nuit du 1<sup>er</sup> novembre, ces âmes revenaient dans les maisons qu'elles avaient habitées. Aussi avait-on soin de servir aux morts regrettés les plats qu'ils avaient préféré durant leur vie terrestre.

« Les Bretons modernes sont restés fidèles à cette coutume de leurs ancêtres, et cette nuit, pour rien au monde, on ne déciderait une paysanne à balayer sa maison. Elle craindrait de frapper sans le vouloir une âme invisible.... »

Après la religion, les auteurs dépeignent la famille Gauloise et les habitations, l'éducation donnée au guerrier, le rôle de la femme, le mariage, le divorce, les institutions politiques. Viennent ensuite la poésie et la littérature gauloise, l'art et le théâtre gaulois, car il paraît que les Gaulois avaient aussi un théâtre.

La seconde partie est consacrée tout entière à la guerre que les Gaulois eurent à soutenir contre les Romains et au rôle que joua Vercingétorix dans cette lutte suprême de la nationalité Gauloise. Il y a dans cette partie des pages d'un grand intérêt dramatique. On y respire un sentiment patriotique très noble. Peut-être cependant l'émotion de l'écrivain, en présence des malheurs de la Patrie Gauloise, le rend-elle un peu injuste envers César, qui, pour avoir été matérialiste fort corrompu, n'en fut pas moins cependant, un grand capitaine et un habile politique. Mais la question nous mènerait trop loin, surtout si, nous voulions examiner si, au point de vue du progrès général de l'humanité, la civilisation romaine infusée à la Gaule à la suite de la conquête, ne produisit pas un plus grand bien que le maintien de la vieille Société Gauloise si divisée, si inconsistante et incrustée dans son immobilisme séculaire. Nous aimons mieux reconnaître que les auteurs ont eu cent fois raison de prendre, comme ils l'ont fait, parti pour les vaincus contre les vainqueurs, pour Vercingétorix contre César. En le faisant, ils sont restés fidèles à la cause de la Patrie française qui existait en germe dans la patrie Gauloise et aussi à celle de la morale, de la générosité et de la vertu si noblement représentée par le héros de la défense nationale.

Nous allons oublier de mentionner une dissertation fort savante qui se trouve à la fin de cette deuxième partie sur la situation si contestée de la ville d'Alésia. Nos auteurs croient pouvoir affirmer que l'emplacement de cette ville doit être décidément fixé à Jzernore, bourg situé à 10 kilomètres de Nantua, dans le département de l'Ain. Ce ne serait donc ni sur le mont Auxois, à Alise Ste-Reine (Côte-d'Or), où l'on a érigé la statue de Vercingétorix, ni sur le plateau d'Alaise-les-Salins en Franche-Comté, ni à Alais sur le Gardon dans le département du Gard, ni ailleurs. La question nous semble en somme de peu d'importance. Mais nous renvoyons ceux que cela peut intéresser au livre de MM. Bosc et Bonnemère. Ils tireront grand profit de cette lecture non moins instructive qu'attachante, de l'histoire des Gaulois sous Vercingétorix. Ch. FAUVETY.

---

Le Gérant : H. JOLY.